

## Néhémie 8/ 1- 10 et Luc 1/1-4

Pendant toute la période de Noël, nous avons réfléchi et médité sur la venue et la présence de Dieu parmi nous en Christ. Mais maintenant, il nous faut bien prendre en compte le fait que cette venue de Jésus appartient au passé, qu'elle est loin de nous. Il est intéressant de remarquer que Luc commence son évangile par poser cette distance. Il ne commence pas par le récit de la nativité mais par dire que celui-ci est désormais inaccessible à une connaissance immédiate, c'est à dire que dorénavant, on ne pourra le connaître que par une chaîne de témoins interposée. Ce faisant, cette introduction apparemment anodine de l'Évangile nous introduit à toute une conception de l'Écriture très différente de celle en vogue dans nos sociétés de l'image. En effet, aujourd'hui, il nous semble que si l'on n'a pas vu, il nous manque quelque chose. Ainsi la TV nous donne l'impression de nous mettre directement en contact avec les événements qu'elle relate. Elle fait de nous des spectateurs de l'événement, même si celui-ci est passé. Mais, en ce qui concernait Jésus au moment où Luc écrivait, l'événement, les événements de la vie du Christ appartiennent au passé. Rien ne peut les faire revenir pour que ses lecteurs en deviennent les spectateurs. Il n'y avait ni caméra ni appareil photographique à l'époque. Tout ce qu'il reste ce sont des mots, des paroles qui circulent. Ceux qui l'ont connu ont raconté autour d'eux ce qu'ils avaient vu et vécu avec lui. Les premiers chrétiens avaient prêché et exprimé le sens de tout cela. Ils avaient développé toute une tradition orale concernant ce qu'avait dit et fait Jésus. Dans un premier temps ils n'avaient rien écrit puisqu'ils attendaient son retour "pour bientôt". Ce n'était donc pas nécessaire d'écrire pour les générations futures. Et puis, on se souvenait... on se souvenait des événements marquants, des paroles les plus frappantes, des guérisons, de sa mort et de sa résurrection... Mais, à mesure que se creusait l'écart, entre l'événement et ceux qui en parlait le risque d'en adapter l'interprétation à leurs désirs augmentait. Chacun risquait de se fabriquer "son" Jésus. Alors on a commencé à écrire et à un moment donné, cette écriture a pris une importance qu'on n'imaginait certainement pas au départ. Luc inscrit donc son œuvre dans une démarche collective beaucoup plus large : *"Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous..."*, écrit-il. Autrement dit, sa démarche doit être prise au sérieux car elle n'est pas une entreprise individuelle, isolée, mais celle de toute l'Église qui s'est mise à marquer par des paroles écrites la distance qui la séparait des événements qui l'avaient fondée. Et dès lors se met en place un mode bien précis de relation au Christ. Il est clairement établi qu'il n'est pas directement accessible. Ni par le souvenir de quelques uns qui en seraient les détenteurs uniques, les propriétaires, ni par la démarche mystique, ni par des apparitions. Car l'Écriture renvoie à une origine aujourd'hui disparue, absente. C'est bien aussi le sens de nos saintes cènes : c'est bien parce qu'il est absent que le pain et le vin viennent le désigner.

Notre texte, pour sa part, nous parle de témoins oculaires devenus des serviteurs de la parole, comme si la vue se mettait au service des mots, comme si alors qu'on avait renoncé à voir (le Christ n'est plus là, on ne peut plus le voir), on découvrait la nécessité de parler et d'écrire. Il y a désormais une distance qui ne va faire que

grandir entre l'événement fondateur et l'Église. Luc a compris que dans cet espace doit résonner une parole et il décide de s'en faire le serviteur, terme unique dans le NT mais significatif ici et qui est des multiples mots grecs pour désigner le serviteur. Ceux qui ont vu sont devenus des serviteurs non de la vue mais de la parole... Il importe de bien mesurer tout ce que cela sous entend d'être serviteurs non de la vue mais de la Parole....

Parole, oui, mais pas n'importe quelle parole. Il ne s'agit pas de dire n'importe quoi sur Jésus. Luc a "*fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine*" dit-il. Une fois consignée, cette parole ne peut être modifiée au gré des évolutions des Eglises et des croyants. Elle est là avant nous et elle y sera encore après. Notre Foi ne la choisit pas mais y répond.

Et c'est avec cette parole que Luc nous invite à vivre car c'est elle qui est constitutive de l'Église et de la Foi, de cette Foi qui fonctionne à l'inverse de la vue : "*heureux ceux qui ont cru sans avoir vu*" disait Jésus... Nos certitudes ne viennent pas de ce que l'on voit mais de ce que l'on entend. C'est pour cela que nous sommes réunis autour d'une parole aujourd'hui.

Il est une dernière remarque que je voudrais partager avec vous à partir de ce texte : elle concerne son destinataire : Théophile... Théophile, cela veut dire littéralement "celui qui aime Dieu", comme pour dire qu'au delà du personnage dont le nom figure ici, c'est l'ensemble de ceux qui aiment Dieu qui sont concernés et que justement le rapport à Dieu médiatisé par une parole est la condition d'un amour possible. Il n'est pas un Dieu qui s'impose par une présence lourde et massive mais un Dieu qui nous touche par une parole. Si Dieu s'imposait à nous par sa toute puissance, s'il se révélait dans l'immédiateté de la vue, il n'y aurait aucune place pour l'amour. Nous n'aurions pas le choix de le reconnaître ou non, de l'aimer ou non. Ainsi la distance creusée entre la présence fêtée à Noël et notre vie quotidienne devient la chance de cette parole et de l'amour. Le simple fait que nous soyons à distance des événements de l'Évangile, creuse l'espace de cet amour possible entre l'humanité et son Dieu.

Alors, puisque nous avons la chance de recevoir cette parole, de pouvoir la lire, l'écouter, la partager, laissons nous transformer par elle en acceptant qu'elle ne nous donne pas d'accès immédiat au Christ qui nous permettrait d'une certaine manière d'en posséder la vérité et de l'imposer aux autres, que c'est dans l'humilité et communautairement que nous la recevons : « *beaucoup d'entre nous ont commencé à en écrire l'histoire (il n'y a pas que les 4 évangiles qui nous sont parvenus qui ont été écrits...)*. Alors moi aussi... » écrit Luc. En cette semaine de l'unité, nous nous souvenons ainsi qu'aucune Église ne peut prétendre être en lien direct avec les événements de l'Évangile mais que nous sommes tous à même distance, recevant ceux-ci par une parole qui nous force à la confiance et à la foi. En résumé, cette petite introduction de Luc est une sacrée antidote aux intégrismes et aux fondamentalismes car elle oblige chaque Église qui lit sérieusement l'Évangile de laisser de la place pour les autres.